

pyès ganm
se pa pyès →

kwé man rété pou di zot. Man ka mandé zot admet sé pa pyès, *Koris, se pa*
lèlè man ka fè douvan zot. Mé kon zot sav, sé silon van
latjé poul ka panché. An fwansé ou pé tradui-sa : "C'est
le souffle du vent qui oriente la queue de la poule". Le souf-
fle du vent a orienté mon inspiration et j'ai décidé
finalement de développer un point qui a été traité de
manière brève et concise, à la fin de notre ouvrage : je
veux parler du rapport de la créolité et du politique.

Je préviens tout de suite que mon propos n'est
pas politicien. C'est pourquoi je ne dis pas "la" politique
mais "le" politique. Sa man ké chaché pou fè sé pa mété
la kréyolité anba lopsyon pyès moun, pyès krèy politik,
menm si mwen menm man ni an larel politik ki ta mwen.

Je vais développer mon propos qui sera bref autour
de **10** points :

1- Il était nécessaire de restituer la continuité de
notre histoire. Histoire faite de ruptures et surtout pensée
sous l'angle de la rupture. Vous comprendrez pourquoi la dé-
dicace est constituée par une trilogie Césaire, Glissant,
Frankétienne.

Avec la négritude, nous sommes restitués dans notre di-
gnité ("Hourrah, la vieille n'gritude se cadavérise")

Avec l'antillanité se produit une domiciliation expli-
cite et explicitée de notre identité au sein de l'espace amé-
ricain, singulièrement caribéen.

Avec la créolité, nous avons la clé de voute de notre
identité historique :

Remarque : Le doudouisme n'est pas rejeté dans les ténèbres
extérieures : il est lui aussi mis en rétrospective de
notre dynamique historique.

2- Cette continuité historique est préservatrice des
ressources énergétiques liées à la créolité : Si nous assi-
milons l'énergie de la créolité à celle du "Big bang", pour
parler en termes d'astro-physique, il s'agit bien sûr d'une
métaphore, mais d'une métaphore qui est à la mesure du phé-
nomène de la créolisation (absence de modèle préexistant, mo-
dèle fabriqué dans l'action).

3- Compte-tenu de ses origines, la créolité ne
peut être monolytique, elle est par nécessité et par voca-
tion plurielle. Mais de plus, elle est mosaïque cela signifie
qu'elle n'est pas nécessairement achevée. EN tout cas, elle
n'est pas close, elle est ouverte. Sa démarche n'est pas
une postulation à priori de l'universalité même si elle ne
renie pas cette dernière. Sa démarche est celle de la diversité.
La diversité n'est pas une diversité sans âme :
elle est le principe qui réunit le divers et l'un au profit
non pas de l'Un mais du divers. Le philosophe Plotin disait
déjà, dans une démarche critique proche de celle qui a inspi-
ré notre concept de diversité : "L'Un divise l'Être à son

Koté, Jépa

Je veux parler du rapport de la créativité et du politique. manière prévue et concise, à la fin de notre ouvrage ; Je finalement de développer un point qui a été traité de le du vent a orienté mon inspiration et j'ai décidé le souffle du vent qui oriente la queue de la poule". Le sou-

Je ne suis pas un politicien

Je préviens tout de suite que mon propos n'est pas politique. C'est pourquoi je ne dis pas "la" politique mais "le" politique. Sa man kè chaché pou té sé pa mète la créativité ande lòpèyon pyès moun, pyès kroy politik, menn si mwen menn man ni on lòtal politik ki ka mwen.

Je vais développer mon propos qui sera bref autour de 40 points :

1- Il était nécessaire de restituer la continuité de notre histoire. Histoire faite de ruptures et surtout pensée sous l'angle de la rupture. Vous comprendrez pourquoi la dédicace est constituée par une trilogie Césaire, Glissant, Franckienne. Avec la négritude, nous sommes restitués dans notre dignité ("Mourah, la vieille n'grituda se cadavérisé"). Avec l'antillanité se produit une domestication explicite et explicite de notre identité au sein de l'espace américain, singulièrement caribéen. Avec la créativité, nous avons la clé de voute de notre identité historique :

Remarque : Le douteisme n'est pas rejeté dans les ténèbres extérieures ; il est lui aussi mis en rétrospective de notre dynamique historique.

2- Cette continuité historique est préservatrice des ressources énergétiques liées à la créativité. Si nous assistons à l'énergie de la créativité à celle du "Big bang", pour parler en termes d'astro-physique, il s'agit bien sûr d'une métaphore, mais d'une métaphore qui est à la mesure du phénomène de la création (absence de modèle préétabli, mais fabriqué dans l'action).

3- Compte-tenu de ses origines, la créativité ne peut être monothétique, elle est par nécessité et par vocable plurijetive. Mais de plus, elle est mosaïque cela signifie qu'elle n'est pas nécessairement achevée. En tout cas, elle n'est pas close, elle est ouverte. Sa démarche n'est pas une postulation à priori de l'universalité même si elle ne traite pas cette dernière. Sa démarche est celle de la diversité. La diversité n'est pas une diversité sans âme ; elle est le principe qui réunit le divers et l'un au profit non pas de l'un mais du divers. Le philosophe Plotin disait déjà, dans une démarche critique proche de celle que j'inspire, dans le concept de diversité : "L'un divise l'être à son

profit".

4- L'identité plurielle n'est pas l'identité ambiguë. Etre créole, c'est relever (même si on ne le sait pas) de plusieurs appartenances. L'identité créole est une identité non pas disjonctive (nous sommes "ceci" OU "cela") mais conjonctive (nous sommes "ceci" ET "cela" ET... "cela" etc). Il y a d'ailleurs seulement deux termes de disjonction (ou/ou) ce qui institue une pensée dichotomique, manichéenne) alors que dans la conjonction, il y a souvent plus de deux termes (et/et/et/etc)

Cette conception de l'identité va très loin et nous invite à réviser tous les schémas de pédagogie sociale, politique, culturelle, existentielle qui sont les nôtres et que nous avons élaborés en rupture avec la part créole de nous-mêmes. Le retour à cette dimension essentielle de notre être historico-social est une condition essentielle (nécessaire mais assurément pas suffisante) du vrai développement, de la vraie souveraineté.

5- La créolité est, par nature, le contraire de l'affrontement bloc à bloc : Elle remplace cet affrontement par le dialogue des cultures. Elle est par la même, négociation. Mais ici, négociation ne signifie pas compromis et compromission.

- C'est le caractère colonial négatif de notre condition qui a transformé notre vocation plurielle en ambiguïté, notre ouverture en mimétisme, notre vocation à la négociation en opportunisme et en compromission.

6- L'épanouissement de la créolité est l'épanouissement des qualités qui devront nous permettre de nous affirmer dans le monde. Cet épanouissement ne peut advenir sans que nous se couions la dimension coloniale qui est historiquement constitutive de nos pays. *Par ces moyens pas nécessairement de l'un ou l'autre.*

7- Cela implique que les pays créoles sont à eux-mêmes leurs propres modèles. En politique nous avons tour à tour recherché les modèles français, algérien, vietnamien, voire canaque. Le modèle politique créole que nous aurions pu revendiquer est le modèle haïtien, or Haïti n'a pas cessé de devenir un repoussoir. D'autre part la révolution haïtienne n'est pas une révolution créole. Si on se fonde sur les données démographiques de la révolution haïtienne de 1804, cette révolution ne pouvait pas être véritablement créole, le nombre de bossals étant d'une supériorité écrasante par rapport aux esclaves créoles. C'est une révolution "nègre".

Cela signifie-t-il que les créoles ne sont pas des peuples ayant vocation révolutionnaire ? Certainement pas. Mais ce qui est sûr que les peuples créoles sont toujours pris en porte-à-faux entre leur identité diffractée et les modèles qui s'impo-

peut".

4- L'identité plurielle n'est pas l'identité ambiguë. Être créole, c'est relever (même si on ne le sait pas) de plusieurs appartenances. L'identité créée est une identité non pas disjunctive (nous sommes "ceci/ce" "cela" mais conjonctive (nous sommes "ceci" "ET" "cela" "ET..." "cela" etc.). Il y a d'ailleurs seulement deux termes de disjonction (ou/ou) ce qui justifie une pensée dichotomique, manichéenne) alors que dans la conjonction, il y a souvent plus de deux termes (et/et/et/et)

Cette conception de l'identité va très loin et nous invite à réviser tous les schémas de pédagogie sociale, politique, culturelle, existentielle qui sont les nôtres et que nous avons élaborés en rupture avec la part créée de nous-mêmes. Le retour à cette dimension essentielle de notre être hispanico-social est une condition essentielle (nécessaire mais assurément pas suffisante) du vrai développement, de la vraie souveraineté.

2- La créolité est, par nature, le contraire de l'affrontement bloc à bloc: Elle remplace cet affrontement par le dialogue des cultures. Elle est par la même, négociation. Mais ici, négociation ne signifie pas compromis et compromission.

- C'est le caractère colonial négatif de notre condition qui a transformé notre vocation plurielle en ambiguïté, notre ouverture en mépris, notre vocation à la négociation en opportunisme et en compromission.

6- L'épanouissement de la créolité est l'épanouissement des qualités qui doivent nous permettre de nous affirmer dans le monde. Cet épanouissement ne peut advenir sans que nous soyons la dimension coloniale qui est historiquement constitutive de nos pays. *Some words are missing here*

7- Cela signifie que les pays créoles sont à eux-mêmes leurs propres modèles. En politique nous avons tout à leur recherche les modèles français, algérien, vietnamien, voire espagnol. Le modèle politique crééle que nous aurions pu retrouver est le modèle haïtien, or Haïti n'a pas cessé de devenir un repoussoir. D'autre part la révolution haïtienne n'est pas une révolution crééele. Si on se fonde sur les données démographiques de la révolution haïtienne de 1804, cette révolution ne pouvait pas être véritablement crééele, le nombre de créoles étant d'une supériorité écrasante par rapport aux esclaves créoles. C'est une révolution "nègre".

Cela signifie-t-il que les créoles ne sont pas des pays plus ayant vocation révolutionnaire ? *Some words are missing here*

sent de l'extérieur. Si vous prenez les pays qui ont une densité créole très affirmée, on se rend compte que ce sont eux qui ont accédé le plus tard à l'indépendance (Sainte-Lucie, Dominique, pour la Caraïbe, Seychelles et Maurice pour l'Océan Indien). Et enfin les territoires tels que Martinique, Guadeloupe, Guyane qui ont la densité créole la plus affirmée sont des DOM. On pourrait dire que ce que nous appelons créolité n'est tout simplement l'expression intériorisée de la domination coloniale. A cela je rétorquerais que d'autres territoires non-créoles ont été colonisés et ont accédé à l'indépendance. L'explication réside dans le fait que les peuples créoles ont une formation anthropologique originale (précisément fille de la colonisation) et que la pédagogie politique mise en oeuvre a toujours été une pédagogie universaliste, imposant des schèmes non-créoles qui au lieu de sécuriser, insécurisent.

8- La créolité est d'emblée multilatérale et aucune voie révolutionnaire qui ne laisserait pas entrer un espace d'expansion culturelle (réel ou imaginaire) n'aurait de chance de séduire nos populations et les conduire à une acceptation l'idée d'autonomie ou d'indépendance. C'est toujours une légitimation extérieure qui fera admettre ces idées.

9- Il est indispensable de donner aux peuples créoles le sentiment de complémentarité de leurs espaces mutuels : culturel, économique, politique. Complémentarité ne signifie pas identité statutaire mais capacité de former un tout cohérent au sein d'un "univers logique". Donc diversalité et solidarité ne sont pas incompatibles.

A cet égard, notre première urgence est de construire une zone de libre échange culturel d'Haïti à la Guyane en passant par Guadeloupe, Dominique, Martinique, Sainte-Lucie, voire Trinidad. Le projet déjà bien avancé de diplôme pan-caribéen d'études créoles est l'une des pierres (au plan universitaire) de l'édifice qu'il faut construire.

D'autre part l'espace créolophone étant à la charnière de l'espace francophone (dans lequel nous sommes inscrits, que nous le voulions ou non) et l'espace anglophone (c'est-à-dire du Common Wealth), il est très important de le transformer en fer-de-lance d'une coopération multilatérale dense mais bien ciblée. C'est dans cette perspective que j'ai, en tant que Directeur Général du CIRECCA, organisé les "Journées CIRECCA de la francophonie dans les Amériques".

10- En conclusion, je dirai que parler français n'est pas parler la France et parler créole n'est pas nécessairement parler la Caraïbe. Si nous voulons avancer sur la voie d'un vrai développement porté par une identité recupérée et reconstruite dans l'action, nous devons dépasser les problématiques étroites et superficielles.

Retrouver la créolité c'est se donner, par le travail critique et l'action concrète, les moyens d'exhiber cette créolité. Les artistes en sont les médiateurs privilégiés.

sent de l'extérieur. Si vous prenez les pays qui ont été créés
 té créole (Trinité, on ne rend compte que ce sont eux qui
 ont accédé le plus tard à l'indépendance (Sainte-Lucie, Dominique,
 pour la Caraïbe, Seychelles et Maurice pour l'Océan Indien).
 Et enfin les territoires tels que Martinique, Guadeloupe, Guyane
 qui ont la densité créole la plus affirmée sont des DOM. On pour-
 rait dire que ce que nous appelons créolité n'est tout simple-
 ment l'expression idéologique de la domination coloniale. A cela
 je rétorquerais que d'autres territoires non-créoles ont été coloni-
 sés et ont accédé à l'indépendance. L'explication réside dans le
 fait que les peuples créoles ont une formation anthropologique
 originale (précisément fille de la colonisation) et que la péda-
 gogie politique mise en oeuvre a toujours été une pédagogie
 universaliste, imposant des schémas non-créoles, qui au lieu de
 sécuriser, insécurisent.

B- La créolité est d'emblée multilatérale et aucune voie
 révolutionnaire qui ne laisserait pas entraver un espace d'ex-
 pansion culturelle (c'est un imaginaire) n'aurait de chance de sé-
 duire nos populations et les conduire à une acceptation l'idée
 d'autonomie ou d'indépendance. C'est toujours une légitimation externe
 qui fera admettre ces idées.

B- Il est indispensable de donner aux peuples créoles le
 sentiment de complémentarité de leurs espaces mutuels : cultu-
 rel, économique, politique. Complémentarité ne signifie pas iden-
 tité statutaire mais capacité de former un tout cohérent au sein
 d'un "univers logique". Bonne diversité et solidarité ne sont
 pas incompatibles.

A cet égard, notre première urgence est de construire une
 zone de libre échange culturel d'Haïti à la Guyane en passant
 par Guadeloupe, Martinique, Sainte-Lucie, voire Tri-
 nidad. Le projet déjà bien avancé de diplôme pan-caribéen d'études
 créoles est l'une des pierres (ou plan universitaire) de l'édifice
 qu'il faut construire.

D'autres part l'espace créolophone étant à la charnière de
 l'espace francophone (dans lequel nous sommes inscrits, que nous
 incluons ou non) et l'espace-anglophone (c'est-à-dire du Common
 Wealth), il est très important de le transformer en fer-de-lance
 d'une coopération multilatérale dans une cible. C'est dans
 cette perspective que j'ai, en tant que Directeur Général du
 CIRCEA, organisé les "Journées CIRCEA de la Francophonie
 dans les Amériques".

10- En conclusion, je dirai que parler français n'est pas
 parler la France et parler créole n'est pas nécessairement
 parler la Caraïbe. Si nous voulons avancer sur la voie d'un
 vrai développement porté par une identité rééquilibrée et recon-
 struite dans l'action, nous devons dépasser les problématiques
 étatiques et supraterritoriales.

Retrouver la créolité c'est se donner, par le travail
 critique et l'action concrète, les moyens d'exhiber cette
 créolité. Les institutions sont les médiateurs privilégiés.

BERNARD 3v